

ETAPES

notes de culture chrétienne pour le temps de l'avent

à St-Albert-le-Grand, 2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

→ 1967
Dimanche, le 26 novembre No 1

(in 24 déc 67)

ETAPES vous revient...

La présentation de quelques notes de culture chrétienne à l'occasion des grands moments de l'année liturgique semble maintenant devenir un complément nécessaire à la vie religieuse de la communauté de Saint-Albert-le-Grand.

L'Avent constitue l'un de ces moments et, de nouveau, les très modestes cahiers qui ont nom ETAPES essaieront de fournir quelques suggestions capables d'orienter la réflexion de ceux qui veulent participer d'une façon intense à la préparation et à la célébration de la Fête de Noël. En plus de notes, ETAPES publiera aussi des renseignements sur toutes les activités qui se dérouleront à Saint-Albert pendant cette période.

Pendant ce temps d'arrêt jusqu'à la réflexion que constitue l'Avent, il y aura aussi, en plus des numéros d'ETAPES, des RENCONTRES et des CELEBRATIONS qui seront empreintes d'un grand désir de favoriser la réflexion personnelle.

Tout en nous rappelant la venue de Jésus dans le monde, et sa présence quotidienne dans notre vie, l'Avent nous donne aussi l'assurance de son avènement à la fin des temps. C'est là le message de la plus puissante espérance jamais donnée à l'homme. Une espérance positive, formelle, qui prolonge une foi acceptée avec sérénité et la nourrit.

L'espérance du Royaume, telle que formulée pendant l'Avent, n'a pas toujours été mise en évidence. En fait, nous nous sommes plus souvent arrêtés à une image si émouvante de la fin du monde, qu'elle nous empêchait de constater qu'il s'agissait plutôt de la fin d'un monde, lequel ferait place à un autre.

Espoir humain, espérance chrétienne, voilà donc le thème général des réflexions qui vous sont proposées au cours de l'Avent. Ce thème sera aussi celui des numéros d'ETAPES et des RENCONTRES, et il sera étudié à la lumière des épîtres de Saint Paul qui seront lues pendant les prochaines quatre semaines.

RENCONTRES

Pour ceux qui ne seraient pas familiers avec les Rencontres, telles qu'elles se pratiquent à Saint-Albert, disons qu'elles sont pour les fidèles une occasion de se retrouver en groupe, d'échanger des vues sur certains sujets proposés et de parfaire leur formation chrétienne. Cela se fait d'une façon absolument exempte de formalisme, dans un climat d'entraide sympathique et de liberté totale. On peut y assister en famille ou seul, et aucun certificat n'est exigé pour pénétrer dans la salle où ont lieu les réunions. Chacune dure environ une heure et quart et comprend une pause-café.

NOUVELLE HEURE, NOUVEAU JOUR

Cette année, les Rencontres auront lieu tous les dimanches de l'Avent à 10h. (sauf celle du 24 décembre) et se termineront à temps pour la messe de 11h.30. La première Rencontre aura donc lieu dimanche prochain le 3 décembre.

Cette nouvelle formule paraît offrir plusieurs avantages et répond à des besoins très réels: le moment semble commode pour la plupart car il n'empiète en rien sur les loisirs qui, à cette période de l'année, sont souvent consacrés à la visite des grands magasins; la garderie fonctionnera et pour cette raison plusieurs parents qui autrement ne pourraient pas être présents, auront la possibilité d'assister; enfin, la participation aux Rencontres "n'exige pas un voyage spécial à l'église puisqu'elle précédera la messe. Pour ceux qui habitent loin, cela sera sans doute un avantage considérable.

PROGRAMME

Tel que déjà défini, le thème des trois premières Rencontres sera: Situation de notre espérance. Ainsi qu'il est expliqué plus loin, la Rencontre du 24 décembre sera consacrée à une appréciation de l'expérience liturgique qui sera entreprise pendant l'Avent, en rapport avec un nouveau choix de lectures pour les messes de cette période.

Pour les trois premières Rencontres, la lecture de Saint Paul servira de base à une recherche. À partir de cette lecture, les origines, les raisons d'être et les conditions de notre espérance seront approfondies, expliquées, méditées, et donneront lieu à des échanges entre les participants.

Dimanche le 3 décembre, l'épître de Saint Paul retrace plus spécialement le temps de l'Attente, la manifestation totale de ce qui a été proposé avec certitude par la première venue de Jésus. Cette attente ne saurait être déçue parce qu'"Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils".

Toujours inspiré de Saint Paul le sujet traité le 10 décembre sera le Temps de la Promesse. La promesse a été réalisée. En effet, ce que les prophètes avaient annoncé a été réalisé par la première venue de Jésus, La réalisation même de cette promesse est un gage de la deuxième venue, et justifie notre espérance.

Enfin le 17 décembre, le thème de la réunion sera le Temps de la Fidélité. Il s'agit de la fidélité de Dieu, qui n'a jamais manqué de tenir ses promesses. Paul l'affirme: avec joie vous remercirez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière.

Les sujets ainsi énumérés peuvent paraître austères. En fait, Saint Paul fait montre de préoccupations qui sont d'une étonnante actualité et son optique de l'espérance peut être particulièrement encourageante, en plus d'être vraie, au moment où les hommes délaissent le Royaume pour la technique et s'acharnent à démontrer par leur perpétuel état de conflit que l'espérance est toujours à recréer.

Bernard Geoffrion

CALENDRIER

Dimanche	26	novembre	ETAPES No 1
Dimanche	3	décembre	RENCONTRE - 10h. ETAPES No 2
Vendredi	8	décembre	Fête de l'Immaculée-Conception Messe: 7h.30, 11h.30, 17h.30
Dimanche	10	décembre	RENCONTRE - 10h. ETAPES No 3
Dimanche	17	décembre	RENCONTRE 10h. ETAPES No 4
Jeudi	21	décembre	Célébration Communautaire du Pardon 20h. p.m.
Dimanche	24	décembre	RENCONTRE - 12h.30 ETAPES No5 Veille de Noël Chants et musique d'orgue, 11h.30 Messe à minuit A l'Auditorium: messe à minuit quinze
Dimanche	31	décembre	Concert de musique d'orgue: La Nativité du Seigneur, d'Olivier Messiaen, Lise Thouin, organiste
Lundi	1er	janvier	Premier de l'An Messe: 11h.30
Samedi	6	janvier	Fête de l'Épiphanie Messes: 7h.30, 11h.30, 17h.30

Du nouveau pour le temps de l'Avent.

Un nouveau cycle de lectures pour les messes de l'Avent.

La situation:

Jusqu'ici, la liturgie de l'Avent se présentait comme un modèle fixe de préparation à Noël. Les textes liturgiques, principalement les lectures des messes dominicales, étaient toujours les mêmes à chaque année. Le premier dimanche de l'Avent était reconnaissable à son évangile et le troisième à son épître. Sans doute les mêmes textes acquéraient-ils une signification plus nuancée, plus approfondie avec les années. L'évolution de l'auditeur lui-même paraissait suffire à assurer le renouvellement de l'expérience religieuse à laquelle l'incitait chaque Avent. On regardait toujours la mer mais avec des yeux différents. Plusieurs autres textes auraient pu favoriser la préparation à Noël. Mais tels étaient les habitudes et les formulaires qu'on ne songeait pas à y apporter quelque modification que ce fut.

Or voici que nous mettons à l'essai, à la messe des 4 dimanches de l'Avent, le nouveau cycle de lectures préparé par le Conseil romain préposé à la réforme de la liturgie. Quelque chose va donc changer. Mais à vrai dire, depuis quelques années, d'autres changements se sont opérés qui ont créé, pour ainsi dire, une situation nouvelle.

Le principal changement survenu ces dernières années concerne ceux-là même qui participent à la liturgie et qui sont auditeurs de la parole. Ils sont informés et souvent cultivés ou, du moins, ils participent à ce grand désir de savoir que tous éprouvent aujourd'hui. Ils savent que les textes proclamés dans la liturgie dominicale sont extraits d'un livre qui en contient une foule d'autres. Ils savent que ce livre, pour difficile qu'il soit, est considéré comme un trésor de l'humanité, n'est-il pas toujours le "best-seller" de l'univers du livre? Et ils s'expliquent mal que la liturgie leur propose chaque année les mêmes textes alors que la lecture privée de la Bible leur en révèle bien d'autres qui pourraient être utilisés avec avantage. Aussi souhaitent-ils que la participation hebdomadaire à l'assemblée dominicale leur apporte une plus grande familiarité avec cette source irremplaçable de leur foi.

Le projet

Ces désirs avaient été pressentis dès avant le Concile. De fait, un grand nombre de demandes en ce sens ont été adressées aux Pères Conciliaires. Ceux-ci ont, sur ce point, été nets quant à l'orientation à prendre: "Dans les célébrations sacrées, on restaurera une lecture de la Sainte Écriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée".

L'orientation donnée n'est pas restée lettre morte. Le projet d'un nouveau lectionnaire a été mis au point et il a été soumis au récent synode des évêques. Le projet, qui ne devrait pas tarder à être définitivement approuvé, prévoit une redistribution des textes bibliques sur l'ensemble de l'année liturgique.

Le lectionnaire en projet offre davantage qu'une simple mosaïque de textes bibliques destinés aux différentes célébrations. C'est un projet organique. En le comparant au lectionnaire actuellement en usage, on en perçoit vite les principales caractéristiques. La division fondamentale du temps liturgique en année et saisons (ou périodes) est sauvegardée. Sont également sauvegardés les points de repère fondamentaux: Pâques, Pentecôte, Noël-Epiphanie et les périodes qui les préparent ou les prolongent. Quant aux lectures elles-mêmes, les textes traditionnellement assignés aux célébrations majeures (points de repère) et proclamant l'événement célébré sont pour la plupart maintenus. Mais les formulaires de lectures pour les temps qui préparent ou prolongent ces fêtes, sont profondément modifiés. Or ces temps de préparation et de prolongement couvrent la plus grande partie de l'année liturgique; c'est dire le caractère assez nouveau du lectionnaire en projet.

Le premier élément de diversité provient de l'insertion dans les formulaires dominicaux d'un nouveau type de lecture: une lecture tirée de l'Ancien Testament. Jusqu'ici, on ne recourait à l'Ancien Testament que pour les chants des messes dominicales; il était très rare, le dimanche, que la liturgie de la parole proposât à notre attention une lecture de l'Ancien Testament.

Un second élément de diversité tient à ce que le nouveau lectionnaire propose un cycle de lectures de trois ans. Ainsi l'ensemble des lectures que nous utiliserons cette année pour l'Avent ne nous sera offert à nouveau que dans trois ans. C'est dire que, pendant trois ans, nous nous préparons à Noël sans jamais reprendre exactement les mêmes textes scripturaires.

La continuité - on aurait pu le craindre - n'en subit toutefois pas de contre-coup. L'esprit du temps de préparation à Noël se maintient d'une année à l'autre. On a puisé tous les textes proposés aux sources privilégiées pour cette période. Ainsi Isaïe demeure-t-il le prophète chéri de l'Avent. Sa présence, reconnaissons-le, en devient même plus intelligible.

L'expérimentation

Voilà donc un projet qui ne demande plus qu'à être rodé par l'expérience. Des expérimentations se feront sans doute un peu partout dans le monde. Quant à nous, il semble que notre assemblée soit un milieu favorable à ce genre d'expérience...et de service. La pastorale de l'Avent, depuis plusieurs années, a été pensée avec sérieux et sa mise en oeuvre a rejoint une bonne partie de l'assemblée. De plus nous nous sommes donné des moyens d'échange et de communication qui nous permettent de mettre en commun nos impressions et de confronter nos jugements. Certains membres de l'assemblée mettent d'ailleurs leur compétence au service des autres afin de mesurer avec le plus d'exactitude possible les résultats des efforts tentés.

L'expérience que nous entreprendrons cette année ne manquera sans doute pas de provoquer une certaine nostalgie à l'égard de ce que nous faisons depuis si longtemps et qui deviendra par le fait même un simple souvenir. L'usage que nous abandonnerons, on le sait, plongeait ses racines jusqu'à notre enfance et ce phénomène n'était pas sans valeur. Mais un examen attentif des textes qui

nous seront proposés cette année permet d'affirmer qu'aucunes des valeurs profondes de l'Avent traditionnel n'est menacée de disparition et qu'il y a tout lieu d'espérer, au contraire, que notre expérience religieuse de l'Avent s'en trouvera enrichie,

Au point de départ, l'expérience implique un certain inconnu; il faut prévoir comme une sorte de dépaysement. Les religieux de la maison partageront cette situation avec les laïcs eux-mêmes. Nous en serons donc tous au même point pour exprimer nos impressions et nos jugements. Et c'est ensemble, au profit de l'Eglise, que nous assumerons cette nouvelle situation.

L'Expérience du nouveau lectionnaire, pendant l'Avent, rendra encore moins importante l'utilisation du missel des fidèles au cours de la célébration elle-même. Quant à ceux qui voudraient préparer leur rencontre dominicale, ils trouveront dans ce numéro d'ETAPES les références aux textes bibliques qui seront utilisés chaque dimanche. Ne serait-ce pas merveilleux si la proclamation de ces textes dans la célébration ne faisait que rappeler un message déjà assimilé à la faveur d'une lecture privée de la Bible.

Mise en commun

Cette expérience ne prendra sa pleine valeur de service que si les impressions et les jugements de tous peuvent être mis en commun. A cet effet, une rencontre est prévue le dimanche 24 décembre, immédiatement après la messe. Plus il y aura de participants, plus les opinions émises auront de poids. Cette rencontre sera une des dernières à inscrire à notre vieil agenda 1967!

D'avoir un choix plus grand de lectures appropriées pour la messe est la réalisation d'un rêve. Qui aurait pu se laisser aller à pareil rêve il y a à peine dix ans? Cette année, le renouvellement de notre foi au Dieu est avec nous et qui reviendra tiendra pour beaucoup à la réalisation de ce rêve.

Albert Lévesque, o.p.

Références bibliques des nouvelles lectures pour le temps de l'Avent.

1er dimanche

Isaie 2. 1-5
I Corinthiens 1. 4-9
Matthieu 24. 36-44

3e dimanche

Isaie 40. 9-11
Collosiens 1. 10-14
Matthieu 3. 7-12

2è dimanche

Baruch 5. 5-9
I Thessaloniens 5. 16-24
Matthieu 3. 1-6

4e dimanche

Michée 5. 1-5
Romains 9. 1-5
Matthieu 1. 18-25

Texte de l'Épître du premier dimanche de l'Avent

1 Co 1. 4-9

Je ne cesse de rendre grâces à Dieu à votre sujet pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. En lui, en effet, vous avez été comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la science, à raison même de la fermeté qu'a prise en vous le témoignage du Christ. Aussi ne manquez-vous d'aucun don de la grâce, dans l'attente où vous êtes de la Révélation de notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous affermira jusqu'au bout, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ, notre Seigneur.

Il avait été prévu pour ce premier numéro d'Etapes un article sur le sens de l'Avent. Le thème en avait même été arrêté lorsque le dernier volume du Père Lelong est passé entre nos mains. Le titre du premier chapitre de ce volume reprend à la lettre le sujet prévu et l'article répond au projet même que je n'aurais su le faire. C'est un plaisir de vous présenter cette nouveauté et de vous offrir d'en savourer le contenu.

Albert Lévesque, o.p.

(LELONG M., Maran Atha, L'approche de Dieu Mame 1967.)

LE TEMPS DE S'HABILLER LE COEUR.

Attendre.

"J'ai failli attendre".

ATTENDEZ PIETONS.

J'attendrai toujours. Cela se chante d'ailleurs, sur un air déprimant: "Le jour et la nuit j'attendrai toujours,,, J'attendrai,,"

Le plus merveilleux de mes meilleurs amis a le génie de se faire attendre. Ce serait charmant si le plus proche prochain avait le moyen de se synchroniser avec lui, mais ses retards eux-mêmes sont irréguliers et imprévisibles. Il est vrai que l'ordre dans le désordre serait un nouvel ordre. En tout cas, ce cher fantaisiste et redoutable ami, vit en dehors du temps, comme les anges. On languit de l'attendre. Il faudrait écrire qu'on "se languit", puisque nous sommes en Provence. On en mourrait s'il ne lui suffisait de paraître enfin, au moment où l'on commençait à ne plus l'attendre, et après avoir reçu avec le sourire qui efface tout, une bordée de reproches mérités, il ne vous faisait tout oublier.

Je parlais de ce miracle à une autre artiste du même genre, elle aussi radicalement "désheurée". Elle me confia que son petit garçon, qui avait sans doute entendu mille fois cette plainte dans son entourage, lui disait: "Je t'aime parce que tu es ma maman, mais je ne voudrais pas épouser une femme comme toi." L'enfant a d'ailleurs sept ans!...

Attendre est donc une vilaine affaire.

Et pourtant... Comment ne pas se souvenir de la tendre et bouleversante parabole du Petit Prince et du renard qui voulait l' "apprivoiser", comme il disait, et s'en faire un ami. Il l'engage à ne pas le surprendre à l'improviste, mais à lui ménager le temps et le bonheur raffiné d'attendre: Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai; je découvrirai le prix du bonheur! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le coeur...

Quelle langue! mes frères, et quelles résonances éveilleraient de pareils mots si nous les laissions pénétrer en nous.

Ils ne viennent pas de l'évangile certes, et Saint-Exupéry n'était pas un saint, mais son apologue du renard et du Petit Prince - de l'amitié et de l'amour - pourrait bien nous donner la clef d'un trésor surnaturel. En tout cas, il nous ouvre le mystère du temps précieux de l'Avent, qui est celui de la grande Attente des hommes.

Qui proposera jamais, je ne dirai pas une plus jolie et poétique, mais une plus rigoureusement exacte définition de ces quatre semaines préparatoires à Noël: un temps donné aux chrétiens pour "s'habiller le coeur"?

La liturgie recrée ainsi chaque année, pour les croyants, ce sentiment d'attente vieux comme le monde, qui doit être sa raison de vivre, de se supporter, de subsister, de faire mieux peut-être, sans lequel il n'y aurait pas de vie, ni de joie, car il serait sans espérance.

Quelqu'un qui ne parle jamais pour ne rien dire me disait l'autre jour, comme une vérité d'expérience vécue: "Oui, on attend. Tout le monde attend. Les femmes surtout. Personne n'attend comme les femmes. Nous passons, nous autres, notre temps à attendre..."

Il me semble que cette femme, qui parlait en leur nom, avait raison. La petite fille n'abandonne ses poupées et ses jeux que pour attendre le messager du bonheur. Quand il est arrivé, elle attend un enfant. La plupart de ses jours aboutissent à attendre son mari et les siens, à longueur d'années.

En vérité, d'une façon ou d'une autre, leurs compagnons aussi, et tout ce qui vit, attend.

Victor Hugo définissait la jeunesse: "une attente mystérieuse"¹.

Serait-ce pour savoir généralement mieux préserver les trésors de la jeunesse, comme elles gardent le visage de l'enfant, que les femmes savent mieux attendre?

Mais la jeunesse n'est pas une affaire d'âge et de sexe, c'est un "climat du coeur", pouvait dire le Père Sertillanges sur la fin de ses jours qui furent longs, car il en avait fait l'expérience personnelle.

C'est même le fond commun universel de l'humaine nature: attendre. Attendre quoi? La fin de la misère, la fin d'une maladie, de la guerre, de l'injustice. Attendre...le gros lot, l'âge d'or, en tout cas: attendre autre chose.

Il n'y a d'ailleurs rien de plus incroyable que cette puissance d'attente chevillée au coeur, et qui appartient à la vie comme le bleu, le gris ou le noir appartiennent à vos yeux.

Après tant d'échecs, de déconvenues, et de désillusions, avoir encore le courage d'attendre quelque chose de mieux, il y aurait là de quoi étonner Dieu lui-même.

(1) V. Hugo, L'Homme qui rit.

Passons sous le Porche ouvert par Péguy sur le Mystère de la Deuxième Vertu.

L'espérance, en effet, n'est que le nom de l'attente quand elle n'est plus cette morne résignation des malheureux qui se morfondraient dans je ne sais quelle salle d'attente d'une gare de cauchemar, avec la certitude absolue qu'aucun train ne passera jamais plus.

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.
Et je n'en reviens pas.

.....

... que ces pauvres enfants voient tous les jours comme ça va.
Et que tous les jours ils croient que ça ira mieux le lendemain matin...
Ça, ça me confond.
Ça, ça me passe.
Et je n'en reviens pas moi-même.
Il faut que ma grâce soit tellement grande².

Hélas! Ce mot affreux du défaitisme, qui ne devrait jamais venir aux lèvres de celui qui parle de Dieu et de ce monde qui n'est pas trop bon, vient de m'échapper.

C'est que je suis hanté par ce que j'ai vu et entendu - mais surtout par ce que je n'ai ni entrevu, ni entendu - l'autre soir, avec des millions de téléspectateurs.

Il s'agissait du problème le plus angoissant puisqu'il concerne l'avenir: "les clés du futur" que ce monde est en train de forger.

On avait mis en oeuvre les plus grands moyens de la technique audiovisuelle et de l'électronique. Des témoins, des jeunes, des experts, des sages, une cinquantaine d'habitants de Lyon - 55 personnes exactement: 32 optimistes, 21 pessimistes, 2 indécis - étaient mobilisés.

Pendant une heure d'horloge, tout ce monde a pu se tourner vers les nouveaux temps qui viennent, chargés de promesses et de menaces, sans porter une seule fois le regard un peu au-dessus de la ligne d'horizon qui barre le plan économique et social. Je n'incrimine pas les organisateurs de cette émission: elle n'a fait que refléter les préoccupations de notre société matérialiste.

Le matérialisme athée de la philosophie de Marx ne saurait masquer à nos yeux le matérialisme de la société capitaliste qui n'a même pas d'idéal terrestre et qui s'est abrité trop souvent à l'ombre de l'Eglise.

Sans la protestation d'Emmanuel d'Astier, on aurait cru que plus personne au monde ne s'intéressait à d'autres problèmes que ceux de la table, du logement et de la circulation routière. "On a beaucoup évoqué jusqu'à présent des problèmes matériels et oublié les problèmes moraux. Or, l'esprit, l'âme, la conscience sont pour moi les vraies clefs du futur. L'éducation doit passer avant les réfrigérateurs et les autoroutes".

(2) C. Péguy, Le porche du Mystère de la deuxième Vertu, pp.22, 170, 171.

Et que disent les voix de l'esprit, de l'âme et de la conscience?

Elles disent que si notre tranche de vie ici-bas a un sens, c'est de nous faire attendre autre chose que ce que peut donner la terre. Il y a un au-delà, il y a un ailleurs, et c'est de ce pays-là dont nous sommes les citoyens.

Les savants soviétiques, réunis à l'observatoire de Burakane en Arménie, réclamaient naguère un réseau de radio-télescopes pour écouter les messages éventuels des civilisations extra-terrestres³.

L'existence d'autres humanités leur paraissait ainsi moins déraisonnable que celle d'un Dieu que les astronautes déclarent n'avoir pas rencontré là-haut. Il y a belle lurette qu'un chirurgien niait que l'homme ait une âme pour ne l'avoir jamais trouvée au bout de son scalpel.

Ils réussiront des opérations à coeur ouvert, mais ils ne sauront jamais ce qu'il y a dans le coeur de l'homme. Ils marcheront bientôt sur la lune, mais ils seront incapables de déchiffrer les signes dans le soleil, la lune et les autres étoiles qui annoncent, chaque fois que revient l'Avent, la venue du Fils de l'homme sur les nuées, dans l'éclat de sa puissance et de sa gloire (Lc21, 25-27).

Ce n'est point la langue de la physique nucléaire et des laboratoires, mais la révélation qu'elle apporte, non seulement surclasse, de tout ce qui sépare le temps de l'éternité, l'intérêt des découvertes enivrantes qui vous tournent la tête, et elle est, dans l'immédiat, infiniment plus utile et plus utilisable.

"Les savants connaissent beaucoup de choses mais n'en possèdent aucune, déclarait à un voyageur un sorcier de Polynésie, le sage n'en possède qu'une seule et connaît toutes les autres⁴"

Ce Canaque en sait plus long sur la vie que les chirurgiens et les physiciens de l'atome réunis qui, ayant oublié l'évangile et le catéchisme, ont du même coup perdu la grande Espérance dont l'homme a besoin au-delà de ses petits espoirs.

Du premier livre de l'Ancien Testament à la dernière page du Nouveau, c'est du creux de cette attente que monte l'appel du coeur de l'homme vers le Dieu sans lequel il n'est pas lui-même.

- Expectare - d'où vient notre terme d'"expectative", littéralement: regarder hors de, au-delà, ex spectare, c'est attendre (une chose qu'on désire ou qu'on redoute), compter sur..., demander, avoir besoin, espérer.

(3) Express, du 16 novembre 1966.

(4) M. Talabot, dans Connaissance du Monde, avril 1963.

- Salutare tuum expectabo Domine. "Ton salut je l'attendrai, Seigneur," dit Jacob à ses fils rassemblés autour du patriarche pour recueillir par anticipation l'histoire de leur descendance (Gn 49, 18).

- Expectans expectavi Dominum...C'est le cri du psaume que les meilleures traductions affaiblissent en transcrivant: "En ton salut, j'espère, ô Yahvé!" On serait plus près du texte en disant: "Moi celui qui attend, je suis devant vous, Seigneur, comme la personnification même de l'Attente" (Ps 40, 2)

Nous sommes, par vocation et par nature, des gens qui sont "tout tendus vers la bienheureuse espérance - Expectantes beatam spem... (en ce temps de discredit du latin, je me régale à citer cette langue) - et adventum gloriæ Dei... - et la Manifestation de la Gloire de notre Grand Dieu et Sauveur le Christ Jésus".

"Nous sommes dans l'attente du retour glorieux du Seigneur", écrit saint Paul à son disciple (Tt 2, 13).

Et saint Pierre: "Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons, selon sa promesse, où la justice habitera," (2 P 3, 11; Is 65, 17, 66, 22; Ap 21, 1).

Car la page d'apocalypse, dont la liturgie a fait la préface de l'Avent ne nous laisse pas sur la destruction mais sur la transformation du monde, tel qu'en lui-même enfin la venue de Celui qu'on attend le change.

L'évangéliste de la catastrophe cosmique et des signes annonciateurs de la Venue du Fils de l'homme avait rapporté les conseils de vigilance que Jésus prodiguait à ses disciples: "Soyez semblables à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces, afin de lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera..." (Lc 12, 36).

Ce n'est pas tant à la fin du monde qu'au commencement d'un monde nouveau que nous aspirons. Le Jour et l'Heure ne sont pas fixés, mais nous connaissons la date prochaine du renouvellement et de la Joie: Noël, que les Pères de l'Eglise célébraient comme l'anniversaire des noces de Dieu et de l'humanité.

Et voilà pourquoi, afin de nous préparer, il n'y a rien de mieux à faire qu'à nous habiller le coeur.

Maurice Lelong, o.p.